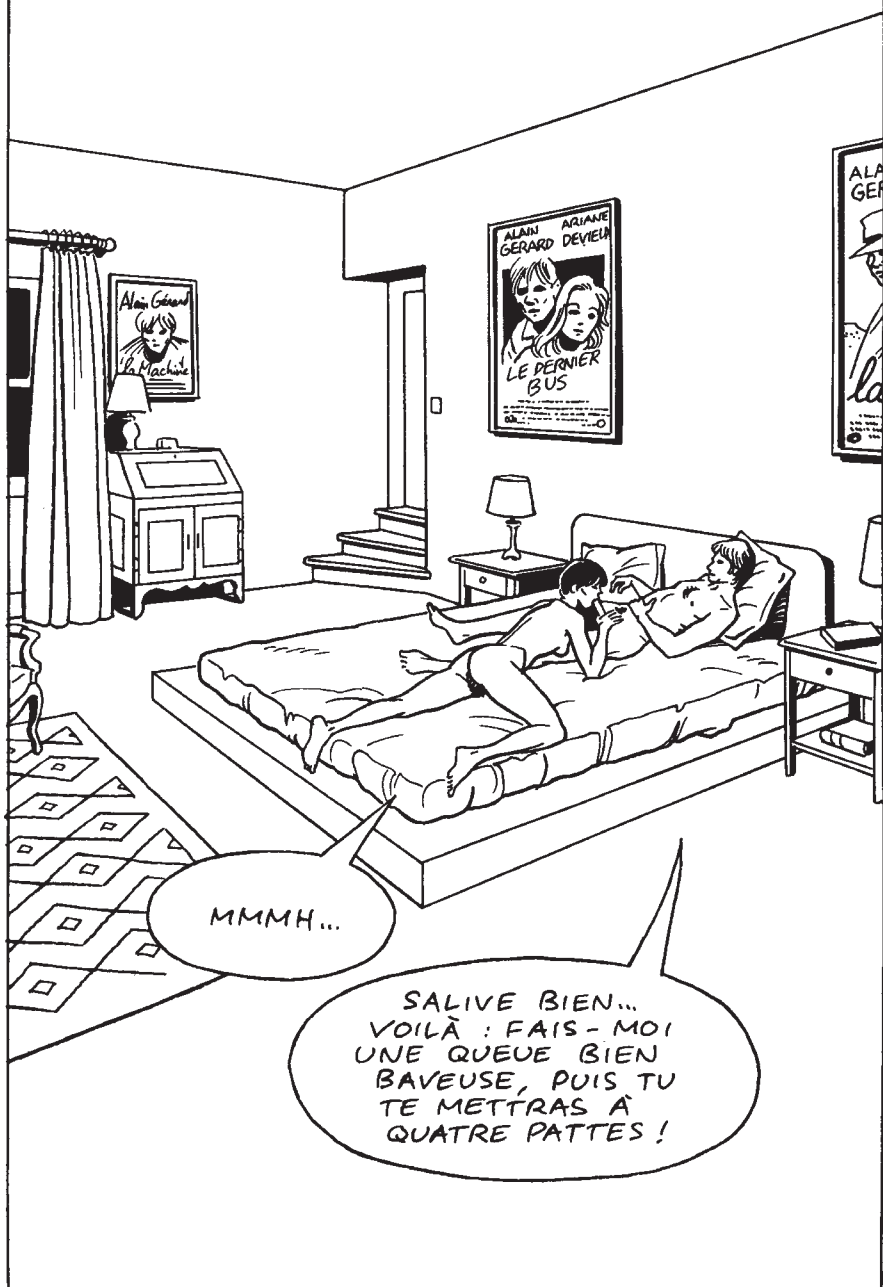


NOUS ÉTIIONS PASSÉS DANS SA CHAMBRE
IMMENSE, SUR SON GRAND LIT, LORSQU'IL
M'A DIT :



JE SAVAIS CE QU'IL VOULAIT ME FAIRE, ET
POURTANT JE DOIS AVOUER, À MA GRANDE HONTE,
QUE JE N'AI HESITÉ QU'UN COURT
INSTANT À ME PLACER DANS CETTE
POSITION.



IL A MOUILLÉ UN DE SES DOIGTS AVEC SA
SALIVE ET L'A INTRODUIT DANS MON ANUS ...

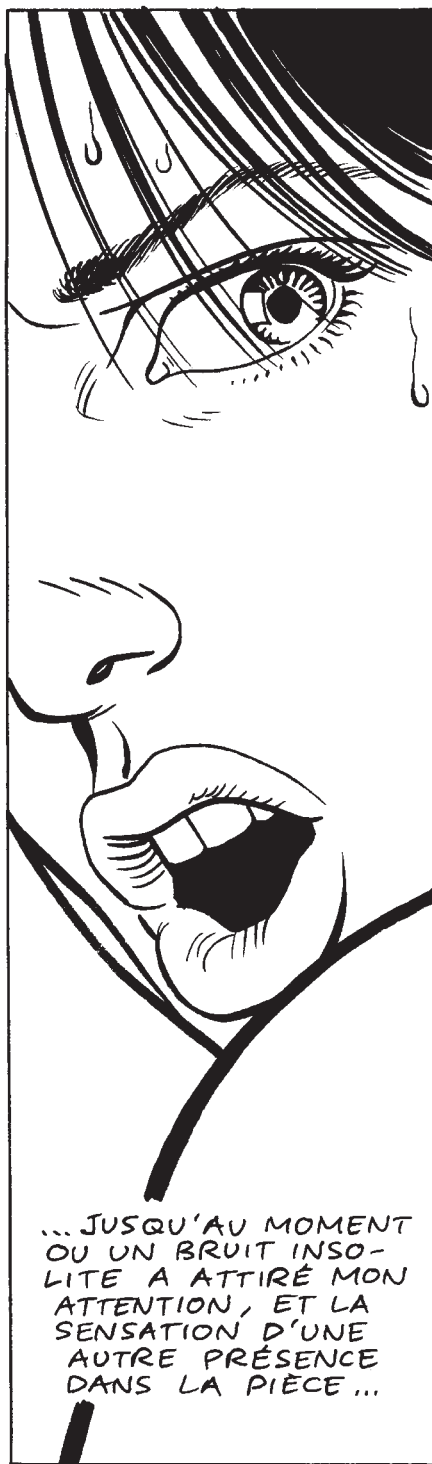


... J'AI FRÉMI,
GÉMI... MAIS
ENCORE UNE
FOIS, JE NE ME
SUIS PAS
DEROBÉE.

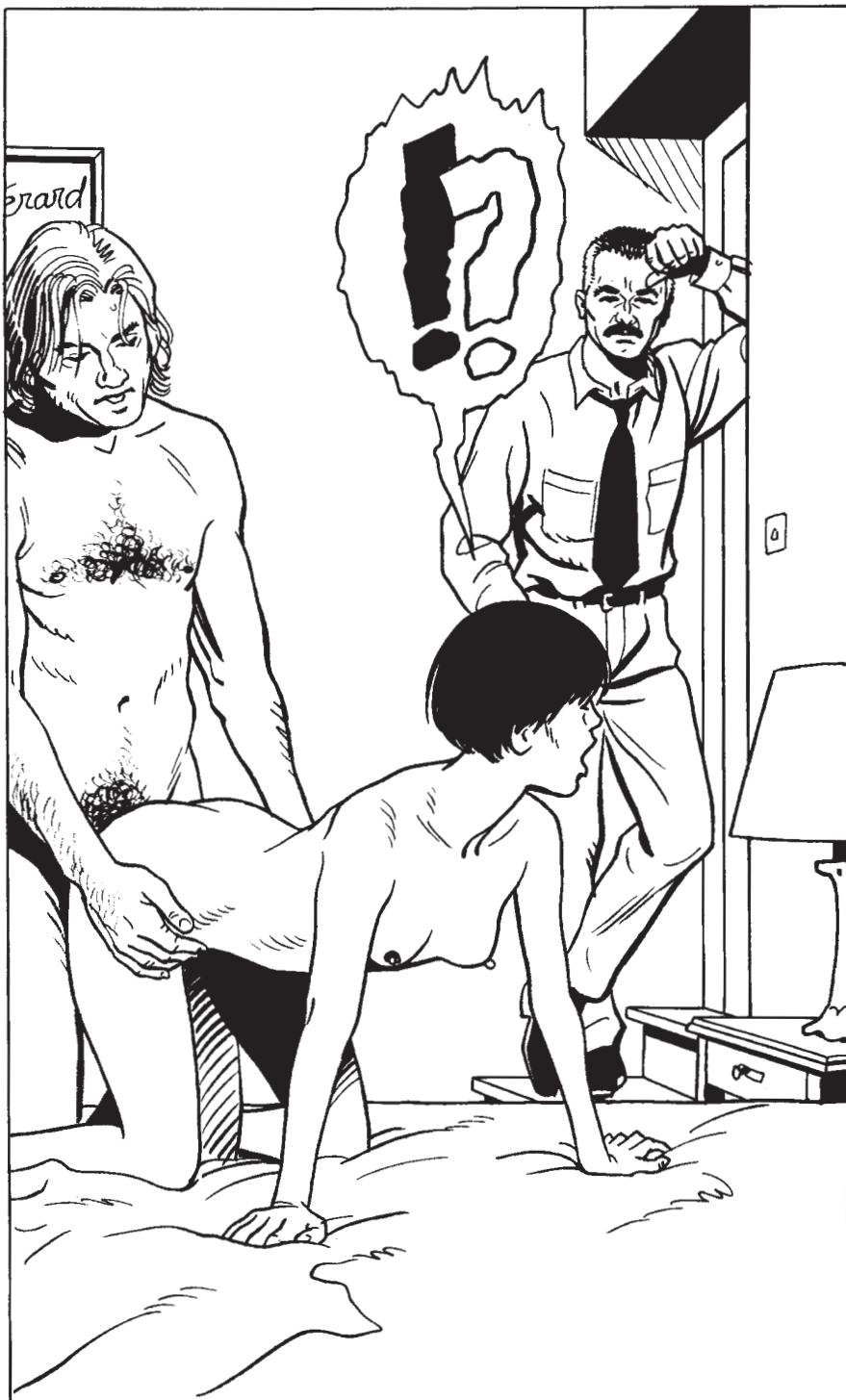


AAAH... DOU... DOU-
CEMENT... ÇA FAIT...
MAL... OOOH... AAAAH ...

ALAIN A CONTINUÉ
IMPERTURBABLEMENT...
ET COMME LA PREMIÈRE
FOIS, MES GÉMISSEMENTS
SE SONT TRANSFORMÉS
EN RÂLES DE PLAISIR ...



... JUSQU'AU MOMENT
OU UN BRUIT INSO-
LITE A ATTIRÉ MON
ATTENTION, ET LA
SENSATION D'UNE
AUTRE PRÉSENCE
DANS LA PIÈCE ...



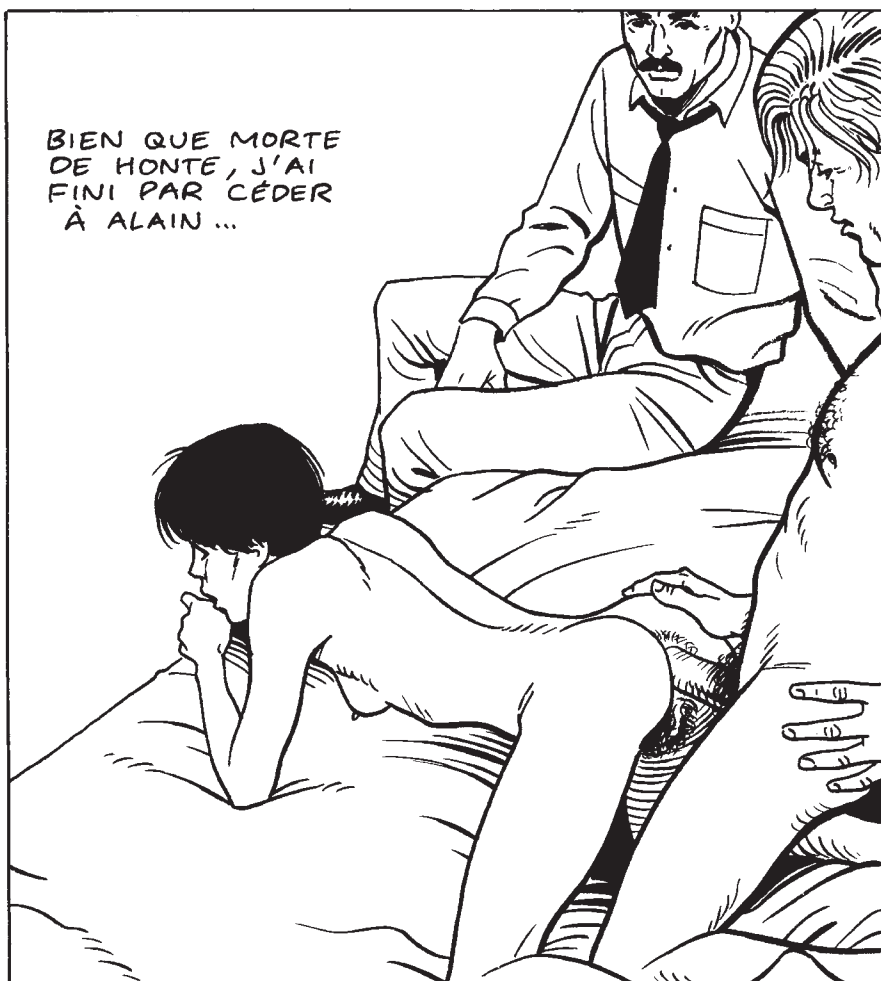
HORRIFIÉE ET
J'AI TENTÉ DE

PROFONDEMENT HUMILIÉE,
ME DÉTACHER D'ALAIN...
MAIS IL M'A RETENUE
FERMEMENT...

CALME-TOI
BON DIEU ! CE
N'EST QUE RO-
LAND; LE MAIRE !...
IL VA SEULE-
MENT NOUS
REGARDER ...

NON ALAIN, JE T'EN SUPPLIE : NON !
JE NE VEUX PAS ! JE NE PEUX PAS !

NE DIS
PAS DE
CONNERIES !
ROLAND
EST UN
AMI... FAIS-
MOI PLAISIR,
VALÉRIE ;
SOIS
GENTIL-
LE !



BIEN QUE MORTE
DE HONTE, J'AI
FINI PAR CÉDER
À ALAIN ...



... AU DÉBUT, LE REGARD
DU MAIRE ÉTAIT COMME
UN POIDS QUI ME
PARALYSAIT ...
... MAIS, PEU À PEU, J'AI RESENTI CONFUSEMENT
UN CURIEUX SENTIMENT DE FIERTE À L'IDÉE
D'EXCITER CET HOMME QUI ME REGARDAIT
SILENCIEUSEMENT ...

